

# Chapitre 5

## Les pratiques culturelles des français

Philippe Bonnet, Frédéric Lebaron  
& Brigitte Le Roux

L'objectif de ce chapitre est de montrer que, grâce aux avancées récentes de la méthodologie de l'analyse géométrique de données (AGD), on peut prolonger l'analyse des structures de l'espace social telle que Pierre Bourdieu l'a mise en œuvre dans les années 1970, notamment dans l'article *L'anatomie du goût* (Bourdieu et de Saint-Martin, 1976), repris et développé dans l'ouvrage *La distinction* (Bourdieu, 1979)<sup>1</sup>.

Ces avancées méthodologiques ne sont pas de simples raffinements qui *modernisent* un instrument – en l'occurrence l'analyse des correspondances multiples (ACM) – déjà abondamment utilisé par Pierre Bourdieu et son équipe (Rouanet *et al.* (2000) ; Lebaron (2009) et chap. 3, p. 43), elles permettent aussi de réexaminer divers problèmes sociologiques qui sont au centre des discussions sur ce que l'on peut appeler, avec un peu plus de trente ans de recul, le «modèle de *La distinction*» : la question de la hiérarchie culturelle et de ses déterminants sociaux, celle du poids des différents types de capitaux (en particulier économique et culturel) dans l'interprétation des variations de pratiques au sein de l'espace social, celle des facteurs multiples des différences individuelles en matière de culture et de style de vie, ou encore la question de l'homologie structurale qui, selon P. Bourdieu, relie les différents sous-espaces constitutifs de l'espace social global.

---

<sup>1</sup>Pour une présentation voir Lebaron (2012), pour une synthèse récente voir Coulangon et Duval (2013)

## 5.1 Enjeux théoriques

On se concentre dans ce chapitre sur l'étude des déterminants sociaux des pratiques culturelles et, en particulier, celle de l'effet de la *position de classe* sur les différences observées dans l'univers des pratiques culturelles. Ce thème reste en effet central en sociologie, dans la mesure où le courant «postmoderne» et divers auteurs s'y rattachant n'ont cessé, depuis les années 1980, d'annoncer la perte de tout pouvoir explicatif et prédictif des appartenances sociales de classe, au profit d'un éclatement des références collectives, particulièrement valorisé par l'«air du temps idéologique individualiste» (Pinto, 2009). À l'opposé, la sociologie empirique des classes conduit à penser que le poids ou la force des appartenances sociales ordinaires reste important en matière de pratique culturelle, même si certains auteurs insistent aussi sur les facteurs, liés à l'âge ou à d'autres variables, censés concurrencer les «déterminants de classe» (voir Coulangeon (2005), Coulangeon et Duval (2013)).

Dans la perspective de Pierre Bourdieu, l'appartenance de classe telle qu'elle peut être saisie par une nomenclature comme celle des CSP est un *résumé* de la position sociale, définie (en termes relationnels) comme une *dotation relative* en divers types de capitaux, issue d'une trajectoire individuelle et familiale. Les pratiques culturelles, au sens anthropologique c'est-à-dire dans le sens le plus large du terme et sans connotation légitimiste, sont, pour Bourdieu, indissociables du style de vie caractéristique de l'habitus de classe, lui-même produit de l'expérience sociale ou encore des conditions matérielles et symboliques d'existence. On s'attend donc à observer empiriquement une relation entre les différences dans la position de classe approchées par les nomenclatures existantes, et les différences dans les pratiques, dans un espace national relativement homogène.

Les nomenclatures existantes n'offrent qu'une représentation approchée de la position de classe au sens de P. Bourdieu. La nomenclature française des CSP, réformée en 1982, inclut ainsi des distinctions nouvelles, en partie inspirées par la théorie de P. Bourdieu (comme la distinction entre fonction publique et entreprises). Dans l'enquête utilisée ici, les données étaient disponibles au niveau 3, ce qui permet des regroupements différents des niveaux 1 ou 2. L'utilisation de telle ou telle nomenclature est loin d'être sans conséquence sur la saisie empirique de la relation entre le facteur *classe sociale* et les pratiques culturelles : de mauvais regroupements (d'un point de vue

sociologique) ne peuvent que conduire à de mauvais résultats empiriques. Idéalement, il faudrait pouvoir disposer du niveau le plus fin et procéder à une analyse à plusieurs échelles, afin de déterminer la nomenclature qui rend le mieux compte de la différenciation observée.

## 5.2 Les données

Notre étude s'appuie sur les données de la partie variable de l'enquête permanente<sup>2</sup> de l'INSEE sur les conditions de vie des ménages, qui, en 2003, portait sur la *Participation culturelle et sportive* (enquête EPCV aujourd'hui enquête européenne EU-SILC, dispositif SRCV en France)<sup>3</sup>.

Les questions posées concernent davantage les pratiques que les contenus et les goûts, elles mesurent les différences dans l'*intensité* des pratiques (durée et fréquence), il s'y ajoute des informations détaillées sur les ménages. L'enquête n'est pas très riche sur les caractéristiques économiques de l'enquêté, en dehors du revenu (regroupé en classes), du statut ou du confort du logement et de la possession de certains biens par le ménage (dont la valeur monétaire n'est pas indiquée). Le patrimoine du ménage, qu'il soit immobilier ou financier, n'est pas estimé, pas plus que ne sont pris en compte les éléments les plus «économiques» du style de vie, comme les principaux postes du budget, les comportements d'épargne, le temps consacré aux achats et à la gestion de l'argent, etc.

Notre premier objectif était de mettre en œuvre, à partir de données récentes relativement proches par la thématique de celles traitées dans *La distinction*, une analyse directement inspirée par la démarche de P. Bourdieu en s'appuyant sur les acquis récents en méthodologie de l'analyse géométrique des données. Le fait que les données n'aient pas été recueillies en vue de l'ACM ni particulièrement dans la perspective sociologique de P. Bourdieu limite bien entendu la portée de cette démarche, qui sera par la suite étendue à d'autres données et qui a donné lieu à une analyse comparative internationale.

---

<sup>2</sup>Chacune des vagues d'interrogation est mise en œuvre sur un échantillon de 8 000 logements tiré de l'échantillon-maître de l'INSEE. Parmi les occupants du logement, une personne de plus de 15 ans est tirée au sort et répond au questionnaire. La collecte s'effectue en face à face, au domicile des enquêtés, à l'aide du dispositif CAPI ; 5 626 individus ont répondu à ce questionnaire.

<sup>3</sup>Le questionnaire se trouve à l'adresse : [http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref\\_id=fd-parcul03&page=fichiers\\_detail/parcul03/avert\\_doc.htm](http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=fd-parcul03&page=fichiers_detail/parcul03/avert_doc.htm)

### 5.3 Espace des pratiques culturelles

L'étape la plus importante de l'analyse est celle de la construction de l'espace par le choix des questions qui définissent la distance entre individus. Cette étape peut être décrite comme une modélisation géométrique de l'objet scientifique et elle constitue le cœur de la «construction de l'objet» – selon l'expression popularisée par *Le métier de sociologue* (Bourdieu *et al.*, 1968) – telle qu'elle est opérationnalisée en AGD.

#### 5.3.1 Construction de l'espace

À des fins de comparaison avec les études effectuées dans les chapitres suivants, l'analyse présentée ici ne porte que sur les individus de 18 ans et plus. On a construit un espace de pratiques culturelles, en intégrant des pratiques «légitimes» (comme divers types de lecture littéraire ou cultivée, l'écoute de musique classique, etc.), des pratiques plus caractéristiques du «style de vie jeune» dans ses multiples acceptions (écoute de certains genres de musique, de la radio), ainsi que des pratiques potentiellement plus populaires (essentiellement relatives à la télévision et à l'écoute de la radio).

Le questionnaire n'était pas centré sur les goûts proprement dits, on a néanmoins retenu des pratiques qui indiquent des préférences, comme la chaîne de télévision la plus souvent regardée, le genre de musique le plus souvent écouté, etc. Il convient cependant d'insister sur le fait que ce questionnaire, issu de l'INSEE et d'une tradition d'enquête avant tout socio-économique, est plus riche sur la description des pratiques (notamment sur le temps passé à diverses pratiques) que sur l'expression de préférences, d'attitudes ou de goûts. Cela nous a conduits aussi à laisser de côté, dans un premier temps, des dimensions qui peuvent apparaître fondamentales du style de vie comme des pratiques de loisirs plus concrètes (jardinage, bricolage, etc.), des pratiques d'entretien du capital social (jeu en famille, invitations, sorties de «sociabilité»...), des pratiques sportives... Cela constitue une restriction de la focale par rapport à la perspective adoptée par P. Bourdieu et M. de Saint-Martin dans *L'anatomie du goût* (1976), qui se situait au niveau de l'espace des styles de vie. On aurait pu cependant encore restreindre (par exemple en se cantonnant à l'espace des pratiques de lecture) ou au contraire élargir la perspective (en intégrant à la construction de l'espace plus d'activités populaires telles que la

pêche, la chasse, le bricolage, le sport, etc.). La modélisation retenue ici est en quelque sorte concentrée sur un «échantillon représentatif» de pratiques culturelles.

**Codage des données.** On a retenu pour cette étude 33 questions réparties en 5 rubriques : *Télévision, Spectacles, Presse, Lecture, Musique & radio* et 5333 individus âgés de plus de 18 ans<sup>4</sup>.

Après un examen des tris à plat des questions, on a procédé à un codage des questions. On a le plus souvent codé en deux modalités (rarement ou jamais et souvent) les questions concernant des fréquences de pratiques, et regroupé des modalités pour celles portant sur la musique et la radio (cf. l'annexe, §9.1, p. 231).

### Résultats de l'ACM spécifique et interprétation des axes

On a effectué une ACM spécifique en donnant aux modalités «non-réponse» le statut de modalités passives (Le Roux, 2014, chap. 8, §8.2). En résumé, l'analyse porte sur 5333 individus, 33 questions actives et 90 modalités actives (13 questions ont des modalités passives). Les contributions des différentes rubriques à la variance totale sont à peu près du même ordre de grandeur avec une légère prédominance de la rubrique *Télévision* (tableau 5.2), cependant on verra ci-après que celle-ci n'est pas celle qui contribue le plus au premier axe.

**Variances des axes.** Le tableau 5.1 (p. 102) donne les variances, taux de variance et taux modifiés cumulés des dix premiers axes. Le premier axe est très important, sa variance est plus du double de celle du second axe. L'écart entre les variances des axes 2 et 3 est important ainsi que celui entre les axes 3 et 4 ; à partir de l'axe 4, les variances décroissent régulièrement, on interprétera donc trois axes correspondant à un taux modifié cumulé de 90.3%.

D'après le tableau 5.2 (p. 102), on remarque que les trois premiers axes mettent en jeu l'ensemble des thèmes avec des contributions importantes de la *Lecture* et des *Spectacles* sur le premier axe, des rubriques *Télévision* et *Musique/Radio* sur le deuxième axe et prédominance de la rubrique *Télévision* sur le troisième axe (près de la moitié de la variance de l'axe).

---

<sup>4</sup>Parmi les 5471 individus âgés de 18 ans et plus, nous avons écarté de l'analyse les 138 qui ont donné plus de une non-réponse (sur 10) à la rubrique *Télévision*.

axe	variances ( $\lambda$ )	taux de variance cumulés	taux modifiés en %
1	0.1663	9.62	76.8
2	0.0716	13.76	85.3
3	0.0608	17.28	90.3
4	0.0482	20.07	92.4
5	0.0467	22.77	94.3
6	0.0437	25.30	95.6
7	0.0384	27.52	96.4
8	0.0368	29.65	96.9
9	0.0366	31.76	97.5
10	0.0340	33.73	97.8

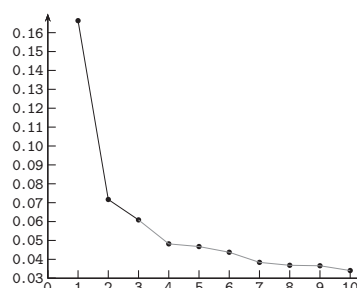


Tableau 5.1. Pour les 10 premiers axes : variances, taux de variance et taux modifiés cumulés, courbe de décroissance des 10 variances.

	code	Nombre de		Contributions			
		quest.	mod.	totale	axe 1	axe 2	axe 3
<i>Télévision</i>	TV	10	28	28.1	12.8	39.7	51.2
<i>Spectacles</i>	S	8	19	19.3	24.0	12.5	5.2
<i>Presse</i>	P	5	15	17.5	18.2	10.6	19.3
<i>Lecture</i>	L	8	18	17.5	37.7	8.9	14.4
<i>Musique/radio</i>	MR	2	12	17.6	7.3	28.3	9.8

Tableau 5.2. Les 5 rubriques avec leurs nombre de questions et de modalités actives ainsi que leurs contributions à la variance totale et aux trois premiers axes.

Nous interprétons les axes en appliquant la méthode des contributions (voir Le Roux et Rouanet, 1998 ; Le Roux, 2014, page 274-275).

Pour l'interprétation d'un axe, on retient les modalités dont la contribution à l'axe est supérieure à la moyenne (ici  $100/90=1.1\%$ ).

**Interprétation de l'axe 1** ( $\lambda_1 = 0.1663$  ; tableau 5.3, p. 103 ; figure 5.1, p. 103). Trente-cinq modalités vérifient le critère, ensemble elles rendent compte de 84% de la variance du premier axe.

À gauche (figure 5.1), on trouve des modalités d'absence de pratiques culturelles comme par exemple "pas de film d'art à la télévision", ne va "jamais au cinéma", "jamais au concert", quasiment pas de lecture de quotidien national, de magazine culturel et aucune lecture de livre classique, de science-fiction, d'histoire, d'art, de livre politique ; pas d'écoute de musique.

À droite, on trouve des modalités de pratique culturelle comme regarder Arte, des films d'art, des pièces de théâtre à la télévision ; aller au cinéma, assister à des spectacles historiques, de danse, à des comédies, aller à l'opéra, au concert ; lire un quotidien national, un magazine culturel, des bandes dessinées, des livres policiers, de littérature classique, de science-fiction, d'art, des livres politiques ; écouter de la musique classique, écouter la radio.

	Ctr <sub>q</sub>	modalité		contribution		
		gauche	droite	gauche	droite	
Télévision	chaîne	3.1	La5/Arte		1.8	1.8
	art	4.6	non	oui	1.8	2.8
	théâtre	2.1		oui		1.7
Spectacles	cinéma	6.0	0	3	2.4	2.6
	théâtre	4.1		oui		3.5
	histoire	1.2		oui		1.1
	danse	2.3		oui		2.0
	comédie	2.0		oui		1.7
	opéra	2.5		oui		2.4
	concert	5.4	0	1,2	1.2	1.7+2.5
Presse	quot.nat	6.4	0	1,2	1.6	2.4+2.4
	mag.cult	6.9	0	1,2	1.5	2.7+2.6
	mag.sci.	4.3		1		2.4
Lecture	policiér	2.9		oui		2.2
	classique	5.6	non	oui	1.2	4.4
	Sc.fiction	6.2	non	oui	2.1	4.1
	histoire	5.9	non	oui	1.5	4.3
	politique	6.5	non	oui	1.4	5.1
Musique & Radio	art	7.0	non	oui	1.2	5.8
	Musique radio	4.6	non	class.	2.0	2.0
	radio	2.8		tout		1.8

Tableau 5.3. Contributions (en %) des 35 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 écrites dans la colonne «gauche» ou dans la colonne «droite» selon leurs positions sur l'axe 1 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

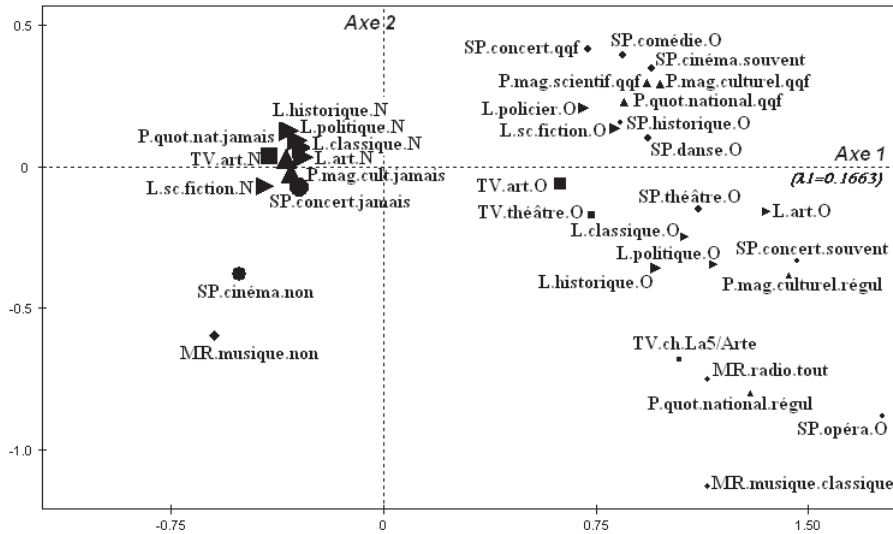


Figure 5.1. Plan 1-2 : nuage des 35 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 (la taille des marqueurs est proportionnelle à la fréquence de la modalité).

Le premier axe peut être interprété comme un *indicateur d'intensité des pratiques culturelles*, en particulier des pratiques les plus «légitimes», caractéristiques de la «culture lettrée» (lecture de livres d'art, d'histoire, de politique, de livres classiques, lecture régulière

d'un magazine culturel, sorties au théâtre...). Il est étroitement lié à ce que l'on peut appeler le capital culturel sous sa forme lettrée et légitime (ou, si l'on veut «littéraire», dans un sens relativement large).

**Interprétation de l'axe 2** ( $\lambda_2 = 0.0716$  ; tableau 5.4 ; figure 5.2, p. 105). Vingt-neuf modalités ont une contribution au deuxième axe supérieure à la moyenne ; ensemble, elles prennent en compte 81% de la variance du deuxième axe.

		Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions	
			en bas	en haut	en bas	en haut
<i>Télévision</i>	chaîne	11.2	FR3/Arte	Canal+/M6	1.9+1.8	1.2+5.5
	série	6.8	non	oui	3.1	3.7
	film	6.2	non	oui	3.9	2.3
	clip	12.0	non	oui	2.0	10.0
<i>Spectacles</i>	cinéma	6.7	non	peu, qqf	3.2	1.3+1.4
	cirque	1.3		oui		1.2
	opéra	1.4	oui		1.4	
	concert	1.8		1		1.3
<i>Presse</i>	quot. régional	3.1		qqf		2.1
	quot. national	2.6	rég		2.1	
	mag. TV	3.2	non		2.5	
<i>Lecture</i>	BD	3.6		1		1.3
	histoire	1.9	oui		1.4	
<i>Musique &amp; radio</i>	musique	17.0	class. non	chanson Techno/rap	4.4 4.7	4.7 1.5
	radio	11.4	info	concert	2.8	4.4
			tout/non		1.8+1.8	

Tableau 5.4. Contributions (en %) des 29 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2 écrites dans la colonne «en bas» ou dans la colonne «en haut» selon leurs positions sur l'axe 2 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

En haut, on trouve les modalités suivantes : choix des chaînes Canal+ et M6 ; regarder souvent des clips et/ou des films à la télévision ; aller assez souvent au cinéma, au cirque, à des concerts ; lire quelquefois un quotidien régional, des bandes dessinées ; écouter des variétés internationales, de la musique techno, des musiques du monde, du rap et des concerts de musique à la radio.

En bas, on trouve les modalités suivantes : regarder France 3, Arte, quelquefois un film, mais jamais de série, de clip à la télévision ; aller à l'opéra mais pas au cinéma, lire régulièrement un quotidien national, des livres d'histoire, jamais un magazine de télévision et pour la musique, pas d'écoute ou écoute de musique classique et enfin écoute des informations à la radio.

Le deuxième axe oppose des *pratiques spécifiques* de la «culture jeune» (M6, clips musicaux, etc.) à des pratiques plus traditionnelles et anciennes (musique classique, etc.) ; il fournit un indicateur de



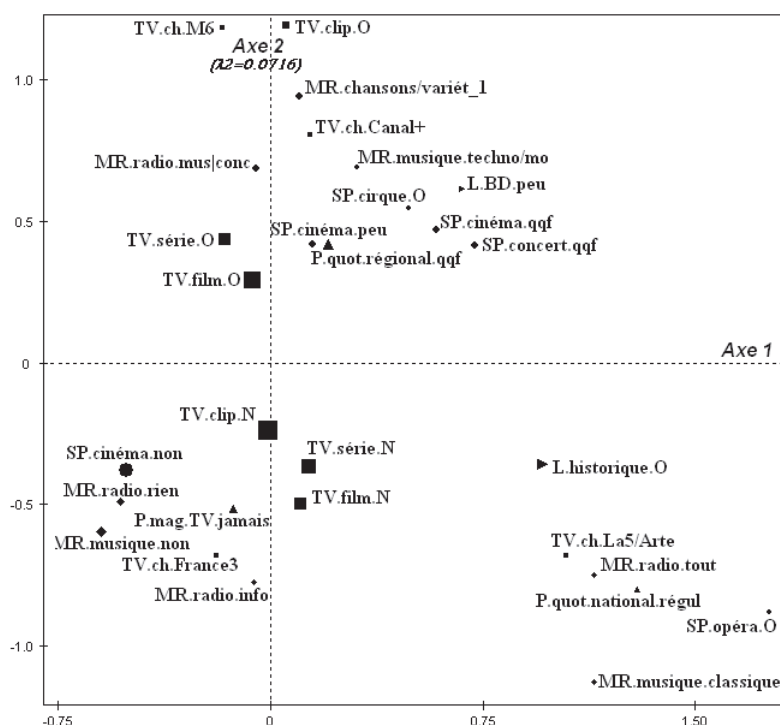


Figure 5.2. Nuage des modalités (plan 1-2) : les 29 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2.

proximité à la «culture jeune» dans son acception la plus générique, très fortement liée à la musique et aux sorties culturelles associées, et à la production culturelle internationale de masse notamment dans le domaine musical.

**Interprétation de l'axe 3** ( $\lambda_2 = 0.0608$  ; tableau 5.5, p. 106 ; figure 5.3, p. 106). Vingt-sept modalités ont une contribution supérieure à la moyenne ; elles contribuent ensemble à 84% de la variance de l'axe.

En haut, on trouve les modalités suivantes : regarder France 2, regarder souvent les informations, des séries, des films, des jeux, des émissions d'art, des documentaires et du théâtre ; pas de sorties au spectacle ; lecture régulière d'un quotidien régional, d'un magazine TV, de livres policiers, sentimentaux, d'histoire ; pour la musique, choix de la variété française.

En bas, on trouve des modalités comme regarder M6, rarement les informations et/ou un film, jamais de jeu et/ou de documentaire ; aller souvent au cinéma, au concert ; ne pas lire de quotidien, de magazine

	Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions		
		en bas	en haut	en bas	en haut	
<i>Télévision</i>	chaîne	5.3	M6	France2	1.4	1.1
	info	13.4	non	oui	11.7	1.7
	série	2.2		oui		1.2
	film	4.3	non	oui	2.7	1.6
	jeu	11.8	non	oui	7.4	14.4
	art	2.6		oui		1.6
	documentaire	8.6	non	oui	6.2	2.4
	théâtre	2.4	oui			2.0
<i>Spectacles</i>	cinéma	3.1	souvent		2.2	
	concert	1.8	souvent		1.5	
<i>Presse</i>	Quot. régional	6.0	non	rég	3.0	3.0
	Mag.TV	13.0	non, qqf	rég	6.5+1.8	4.7
<i>Lecture</i>	policier	1.6		oui		1.2
	sentimental	6.6	non	oui	1.2	5.4
	histoire	2.3		oui		1.7
<i>Musique &amp; Radio</i>	musique	8.6	rock	var.fr	2.6	1.8
			techno/rap		2.3	

Tableau 5.5. Contributions (en %) des 27 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3 écrites dans la colonne «en haut» ou dans la colonne «en bas» selon leurs positions sur l'axe 3 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

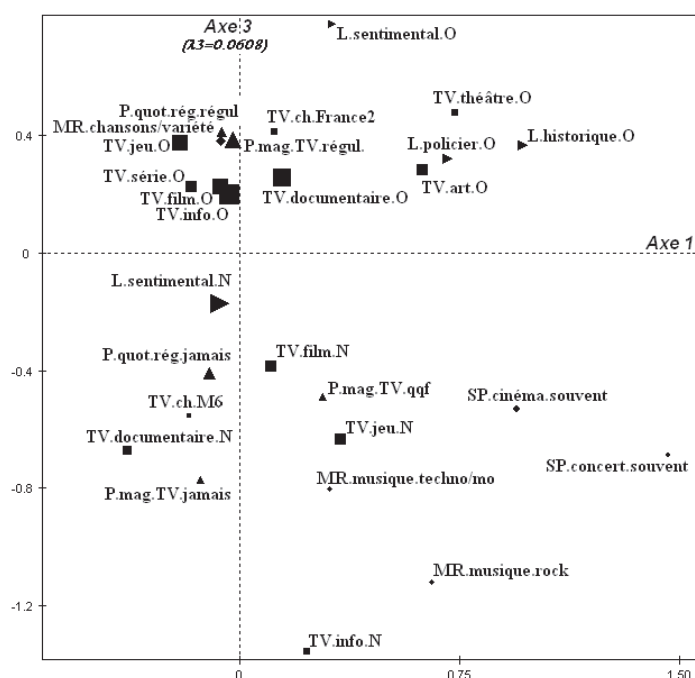


Figure 5.3. Nuage des modalités (plan 1-3) : les 27 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3.

TV, de livres sentimentaux mais des bandes dessinées ; une préférence

pour la musique techno/rap et le rock.

L'axe 3 oppose des pratiques populaires effectuées au domicile (lecture de romans sentimentaux, de magazines de télévision, ou regarder des jeux télévisés) à des pratiques plus tournées vers l'extérieur, impliquant une participation plus directe et concrète (sorties au concert, au cinéma) et plus récentes (M6, musique techno, rap...).

### 5.3.2 Questions supplémentaires

Les questions concernant le sexe, l'âge, le niveau d'étude, et le revenu ont été mises en *éléments supplémentaires*<sup>5</sup>.

**Sexe.** Les écarts entre les coordonnées des modalités "Homme" et "Femme" (cf. tableau 5.6) sont calculés pour chacun des trois axes : ces écarts sont très faibles sur les axes 1 et 2 et un peu moins sur l'axe 3. Globalement, on ne peut donc dire qu'il y a un «effet sexe».

Sexe	Eff.	axe 1	axe 2	axe 3
Homme	2349	-0.036	-0.007	-0.201
Femme	2984	0.029	0.005	0.158
écarts		0.065	0.012	-0.359

Tableau 5.6. Coordonnées des modalités "Homme" et "Femme".

**Âge.** Les catégories d'âge sont ordonnées sur le deuxième et le troisième axe (cf. tableau 5.7 et figure 5.4).

âge	Eff.	axe 1	axe 2	axe 3
18 – 26[	517	0.247	1.019	-0.700
26 – 36[	961	0.179	0.639	-0.374
36 – 46[	950	0.125	0.282	-0.124
46 – 56[	900	0.071	-0.216	0.063
56 – 66[	753	0.002	-0.414	0.314
66 – 76[	718	-0.270	-0.620	0.444
≥ 76	534	-0.543	-0.857	0.424

Tableau 5.7. Coordonnées des modalités de l'âge sur les 3 premiers axes.

Sur l'axe 1, on remarque que la catégorie de plus de 76 ans s'écarte à gauche : cette catégorie est "atypique" de la moyenne du côté des moindres pratiques. Sur l'axe 2, l'écart entre les 18-26 ans et les plus de 46 ans est égal à 1.2 ( $> 1$ ), il est important ; sur l'axe 3, il vaut

<sup>5</sup>Les questions mises en éléments supplémentaires permettent de compléter l'interprétation des axes sans agir sur la détermination des axes (Le Roux et Rouanet, 2010 ; Le Roux, 2014).

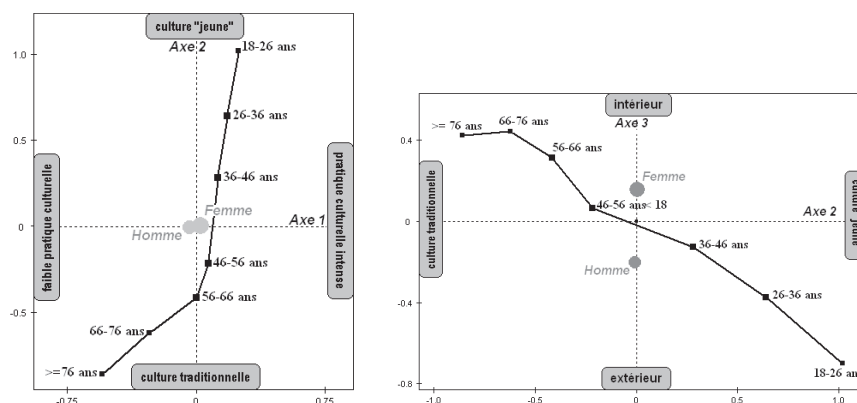


Figure 5.4. Nuage des modalités "âge" et "sexe" dans les plans 1-2 et 2-3 (l'unité graphique est égale aux 2/3 de celle des graphiques précédents).

0.8 (> 0.5), il est notable. Les corrélations entre l'âge (exprimé en années) et les axes 2 et 3 valent respectivement -0.59 et 0.36. On peut donc dire qu'il y a un lien entre l'âge et les axes 2 et 3.

En effet, l'axe 2 a été interprété comme une opposition entre des modalités de culture "jeune" et des modalités de pratiques culturelles plus traditionnelles et l'axe 3 comme une opposition entre des pratiques culturelles se faisant surtout à domicile (ce qui est souvent le fait des plus âgés) et des pratiques s'effectuant à l'extérieur (ce qui est souvent le fait des plus jeunes).

**Revenu.** Les modalités de la variable «revenu» sont quasiment ordonnées sur l'axe 1 (tableau 5.8 et fig. 5.8) indiquant une modulation des pratiques culturelles selon le revenu. L'écart entre les modalités extrêmes est important sur l'axe 1 (1.18) et faible sur les axes 2 et 3.

revenu	Eff.	axe 1	axe 2	axe 3
0-12k€	971	-0.358	-0.137	-0.053
12-15k€	539	-0.311	-0.073	0.047
15-18k€	505	-0.142	0.007	0.026
18-23k€	702	-0.091	0.028	0.094
23-27k€	609	-0.062	0.159	0.058
27-37k€	784	0.158	0.159	0.067
37-46k€	478	0.399	0.089	-0.026
>46k€	516	0.828	-0.056	-0.215
NR/NSP	229	-0.234	-0.376	-0.075

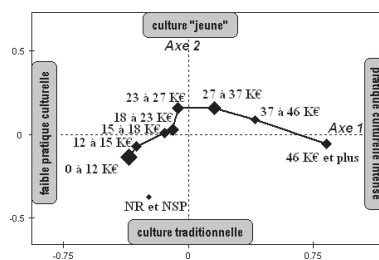


Tableau 5.8. Coordonnées des modalités

Figure 5.5. Revenu dans le plan 1-2

**Niveau d'étude.** Les modalités "Sans diplôme & Primaire" et "CAP/BEP" sont situées à gauche sur l'axe 1, du côté d'une faible intensité de pratique culturelle, les quatre autres sont à droite, du côté d'une forte pratique culturelle. Sur l'axe 2, les écarts sont faibles.

	Eff.	axe 1	axe 2	axe 3
Sans dip.& primaire	2187	-0.547	-0.311	0.219
CAP/BEP	1503	-0.086	0.347	-0.037
Bac	549	0.618	0.216	-0.082
Bac+2	425	0.560	0.339	-0.281
master/DEA	527	1.156	-0.144	-0.369
gde école	142	0.980	-0.193	-0.455

Tableau 5.9. Coordonnées des modalités "niveau d'études" sur les 3 premiers axes.

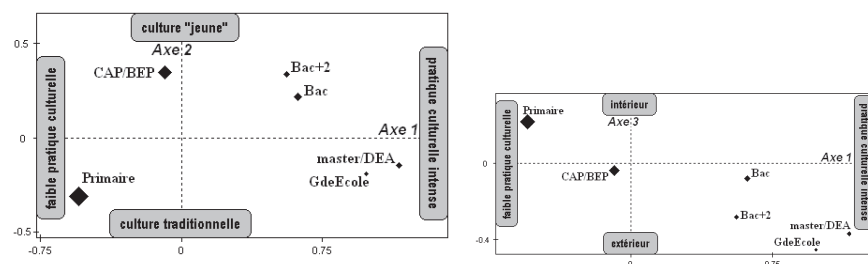


Figure 5.6. Nuage des modalités "niveau d'études" dans les plans 1-2 et 1-3 (échelle au 2/3).

Sur l'axe 3, ils sont un peu plus importants : il y a un écart notable entre les très diplômés (master et grande école) et les non diplômés, ces derniers ayant des pratiques culturelles plus "domestiques".

On aurait pu aussi étudier ces variables dans le nuage des individus en tant que facteurs structurants. Ainsi on aurait étudié non seulement la position moyenne mais aussi la répartition des individus de chaque catégorie. C'est ce que nous ferons au paragraphe suivant pour étudier la classe sociale.

## 5.4 Nuage des individus

### 5.4.1 Forme du nuage et individus repères

Commençons par commenter la forme du nuage. On observe (cf. figure 5.7, p. 110) une grande concentration de points dans la partie gauche du plan 1-2 (faible pratique culturelle) qui contraste avec la grande dispersion de points à droite (intense pratique culturelle).

On explore ensuite le nuage des individus en se basant sur les réponses des individus<sup>6</sup> qui se situent aux extrémités des axes.

Ainsi l'individu 1932, à droite sur la figure 5.7, est un homme entre 46 et 56 ans, de niveau Bac+5, travaillant dans l'enseignement avec

<sup>6</sup>On verra au chapitre 7 que l'on peut aussi se servir de données externes à l'enquête, comme par exemple des interviews.

un revenu entre 27 et 37 K€. Il regarde Arte, les informations ainsi que des émissions de sport, des documentaires, des films, des pièces de théâtre et des émissions sur l'art. Il va à l'opéra et quelquefois au concert. Il lit régulièrement un quotidien national et quelquefois des magazines culturels et scientifiques. Il lit des bandes dessinées, des romans policiers et des romans classiques ainsi que des essais historiques et politiques. Il apprécie le jazz et, à la radio, il écoute les informations, de la musique et des retransmissions de concert.

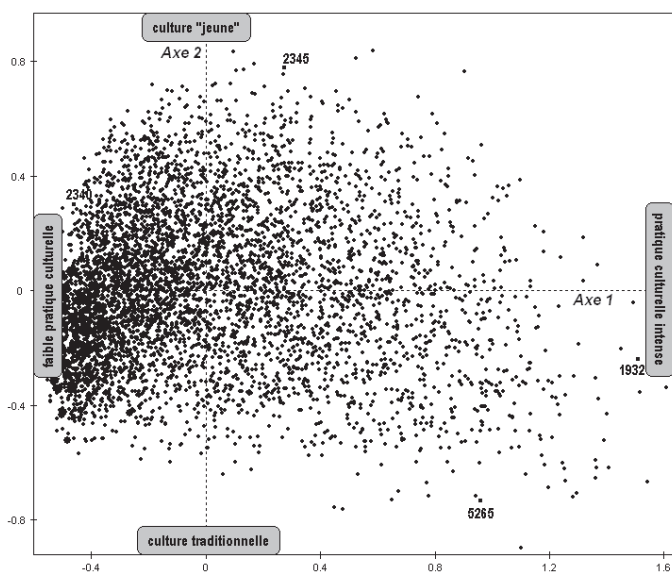


Figure 5.7. Nuage des individus dans le plan 1-2

À l'opposé, on trouve l'individu 2340 qui est un homme entre 36 et 46 ans, de niveau école primaire, ouvrier qualifié et gagnant entre 18 et 23 K€. Sa chaîne préférée est TF1, il regarde les informations, des séries, des films, des jeux, les sports et des clips. Il s'abstient de regarder des documentaires en tous genres et des pièces de théâtre. Il n'assiste à aucun spectacle. Il lit quelquefois un quotidien régional et régulièrement un magazine TV. Sinon il ne lit pas, aime la variété française et écoute à la radio les informations et de la musique.

En haut (figure 5.7), on trouve l'individu 2345 qui est un homme jeune (18-26 ans), de niveau Bac et travaillant comme employé de commerce avec un revenu entre 27 et 37 K€. Il regarde la chaîne M6 et tous les genres d'émission lui conviennent (films, jeux, sports, clips, documentaires et pièces de théâtre). Il va souvent au cinéma, au cirque et voir des comédies. Il lit quelque fois des magazines et des romans de

science-fiction. Il aime la musique type Techno/Monde/Rap et écoute à la radio musique et retransmissions de concerts.

En bas, on trouve l'individu 5265 qui est une femme retraitée (66-76 ans), ancien cadre de niveau Bac+5. Elle regarde Arte, les informations, des films, des documentaires, notamment sur l'art et des pièces de théâtre. Elle va au théâtre et quelquefois au concert. Elle lit régulièrement un quotidien national et un magazine culturel. Elle lit également des romans policiers, des romans classiques, de la science fiction ainsi que des essais historiques et politiques. Elle préfère la musique classique et écoute les informations à la radio.

En haut de la figure 5.8, on trouve l'individu 4144 qui est une femme retraitée de plus de 76 ans, ancienne employée, de niveau école primaire, ne gagnant pas plus que 12 K€ par an. Elle préfère France 2 et regarde tous les types d'émissions à l'exception des clips et du théâtre. Elle ne va pas au spectacle et lit régulièrement un quotidien

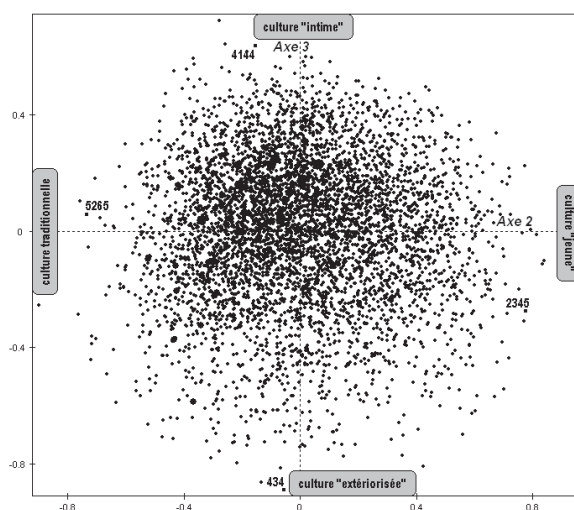


Figure 5.8. Nuage des individus dans le plan 2-3

régional ainsi qu'un magazine TV. En dehors des essais politiques et des livres sur l'art, elle lit tout type de littérature (romans policiers, sentimentaux, classiques, de science fiction, essais historiques) ; elle n'écoute pas de musique ni la radio.

A l'opposé, on trouve (individu 434) une femme jeune (26-36 ans), de niveau Bac+5 (profession intermédiaire) avec un revenu entre 27 et 37 K€. Elle regarde le câble et des émissions d'art. Elle va souvent au cinéma et au concert. Elle lit quelquefois un magazine

culturel et régulièrement un magazine scientifique. Ses lectures sont classiques, avec aussi des essais politiques. Elle écoute la musique de Techno/Monde/Rap et écoute de la musique à la radio.

#### 5.4.2 Etude de la classe sociale

De nombreuses discussions sociologiques portent aujourd’hui sur les relations existant entre pratiques culturelles et appartenances de classe. La perspective d’AGD adoptée ici permet de clarifier certains aspects de ces discussions, en mettant en avant les enjeux méthodologiques.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte :

- la nomenclature utilisée doit rendre compte d’une réalité de classe théoriquement ou empiriquement définie ;
- le niveau d’agrégation choisi a des conséquences sur la nature des relations mises en évidence ;
- il est nécessaire d’appliquer un critère clair et univoque d’importance des effets mesurés.

*La nomenclature des catégories sociales.*

La nomenclature «socio-professionnelle» ou «socio-économique» est l’outil principal à l’aide duquel les chercheurs en sociologie quantitative mettent à l’épreuve leurs hypothèses relatives au rôle du facteur «classe sociale» dans différents domaines (politique, culture et style de vie, qualité de vie, consommation et comportements économiques, conditions de travail. . .). Certains chercheurs anglo-saxons ont élaboré des nomenclatures théoriquement de portée universelle : c’est le cas de la nomenclature EGP (Erikson-Goldthorpe-Portocarero)<sup>7</sup> ou du schéma de classe développé par Erik Olin Wright<sup>8</sup>.

En France, la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles (actuellement PCS)<sup>9</sup>, créées par l’INSEE en 1982 remplace celle des catégories socio-professionnelles établies en 1954. La nomenclature actuelle a pour particularité d’être largement utilisée par des acteurs variés et par les chercheurs, tout en étant aussi pour une part le produit des relations professionnelles, ce qui lui donne un caractère réaliste et pragmatique, mais par définition très national.

La version PCS-2003 de la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles<sup>10</sup> est le fruit du travail de rénovation accompli

<sup>7</sup>[www.encyclopedia.com/doc/1088-Goldthorpeclassscheme.html](http://www.encyclopedia.com/doc/1088-Goldthorpeclassscheme.html)

<sup>8</sup>[www.ssc.wisc.edu/wright/Found-all.pdf](http://www.ssc.wisc.edu/wright/Found-all.pdf)

<sup>9</sup>[insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/nom-categories-socio-profes.htm](http://insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/nom-categories-socio-profes.htm)

<sup>10</sup>[insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/pcs2003/pcs2003.htm](http://insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/pcs2003/pcs2003.htm)



sur la nomenclature en vigueur depuis 1982. La rénovation a consisté à regrouper, au sein d'une même catégorie socioprofessionnelle, des professions dont la distinction était devenue obsolète, et à l'inverse, à éclater des professions afin de tenir compte de l'apparition de nouveaux métiers (dans l'environnement et les nouvelles technologies de l'information et de la communication par exemple), ainsi que de fonctions transversales aux différentes activités industrielles (méthodes, contrôle-qualité, logistique).

Au niveau international, la classification type des professions (CITP, en anglais ISCO<sup>11</sup>) du BIT (bureau international du travail) est la plus utilisée. La version de 2008, la plus récente, se rapproche relativement des PCS françaises, notamment parce qu'elle donne une place au critère de la qualification. Eurostat a, depuis les années 2000, coordonné des travaux visant à l'élaboration d'une nomenclature européenne basée sur l'ISCO et sur des variables présentes dans les grandes enquêtes (statut d'emploi, etc.). La nomenclature la plus récente est la nomenclature ESeG adoptée par Eurostat en 2014. Le niveau le plus détaillé compte 42 catégories.

La réflexion sur les nomenclatures socio-professionnelles a été très riche en France, notamment autour de Desrosières et Thévenot (2002). Des chercheurs français ont montré que l'usage des CSP-PCS a eu tendance à décliner, en particulier dans les années 1980-1990, notamment du fait de la réticence des économistes à utiliser cette variable (Pierru et Spire, 2008). Au niveau international, la situation française paraît relativement spécifique, à côté d'autres pays comme les pays scandinaves, du fait de l'importance de la diffusion de statistiques socio-professionnelles (sur l'élaboration d'une nomenclature socio-professionnelle européenne au début des années 2000 (Rose et Harrison, 2010 ; Penissat, 2012 ; Penissat et Rowell, 2012).

La démarche d'analyse des données structurées présentée dans ce chapitre peut être généralisée au test de différentes nomenclatures de classe, et de différents niveaux d'agrégation, pourvu bien sûr que ceux-ci soient disponibles dans les enquêtes utilisées, ou au moins que les questions disponibles et les tables de passage existantes permettent de les obtenir facilement, ce qui n'est pas toujours le cas. Un certain nombre de résultats présentés dans la littérature sociologique internationale sont fortement dépendants des nomenclatures retenues, ce qui limite bien sûr la comparabilité. Nous préconisons pour notre part le recours à toutes les nomenclatures accessibles et l'utilisation des niveaux les plus détaillés possibles, et leur étude à l'aide de l'analyse des données structurées.

La nomenclature comporte quatre niveaux d'agrégation emboîtés.

---

<sup>11</sup><http://www.ilo.org/public/french/bureau/stat/isco/>

Au niveau le plus fin (niveau 4, avec 486 postes d'actifs et 11 postes supplémentaires pour les personnes sans activité professionnelle). Au niveau le plus agrégé se trouvent les groupes socioprofessionnels (niveau 1 : 8 postes dont 6 pour les actifs). Le niveau d'agrégation intermédiaire est celui des catégories socioprofessionnelles (42 postes dont 32 pour les actifs).

Dans cette enquête, nous disposons de la PCS de l'enquête codée selon le niveau 3 de la nomenclature (42 postes) ; nous étudierons d'abord ce codage de la PCS, puis une nomenclature en 9 catégories inspirée par la théorie de Bourdieu, pour laquelle ont été distinguées systématiquement les professions «intellectuelles», «économiques» et «intermédiaires», autant qu'il est possible à partir de la nomenclature de niveau 3 (voir annexe, p. 235), enfin nous étudierons une agrégation de celle-ci en trois classes (supérieure, moyenne et populaire).

### CSP niveau 3 (42 postes)

La nomenclature de niveau 3 induit, après regroupement de certaines catégories (cf. annexe p. 235) une partition du nuage des individus en 39 sous-nuages. Le tableau 5.10 (p. 114) donne les variances inter et intra sur les 3 premiers axes et dans le sous-espace des 3 premiers axes de l'espace des pratiques culturelles (double décomposition des variances, cf. Le Roux 2014, chap. 9).

variances	axe 1	axe 2	axe 3	1-2-3
inter	0.0503	0.0176	0.0077	0.0756
intra	0.1160	0.0540	0.0531	0.2231
totale	0.1662	0.0716	0.0608	0.2987
$\eta^2$	0.30	0.25	0.13	0.25

Tableau 5.10. Double décomposition des variances.

La première remarque est que la variance intra est importante dans l'espace des 3 premiers axes ; la dispersion des individus à l'intérieur de chaque PCS est donc, en moyenne, très importante. Les 3 premiers axes résument 77% de la variance inter globale (0.0981), la majeure partie (51%) étant prise en compte par l'axe 1 : la variance inter sur l'axe 1 (0.0503) est presque trois fois celle sur l'axe 2 (0.0176), et celle sur l'axe 3 est moins de la moitié de celle de l'axe 2.

En examinant la figure 5.9, on voit que les points moyens des 38 sous-nuages se distribuent de façon claire sur l'axe 1. À droite, du côté du capital culturel lettré, on trouve les professions de l'information, des arts et des spectacles, les professeurs, les professions libérales, les

cadres de la fonction publique. À gauche, on trouve les ouvriers, et plus largement les catégories populaires.

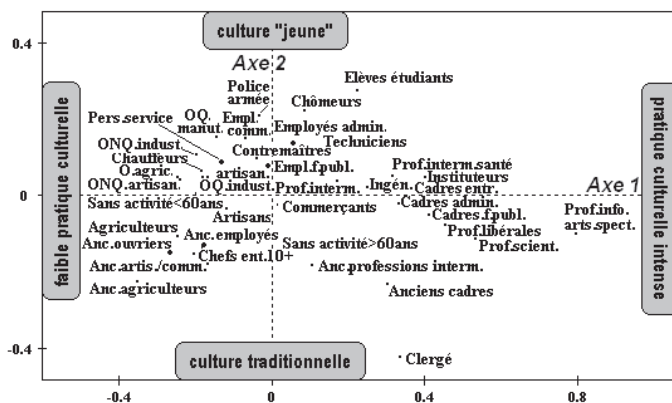


Figure 5.9. Nuage des individus (plan 1-2) : les 38 points moyens modalités CSP (catégorisation INSEE niveau 3).

On voit que la catégorie "étudiants et élèves" se détache en haut de l'axe 2 alors que les 6 catégories "anciens..." (retraités) se situent en bas ce qui confirme l'interprétation de cet axe. Quant à la catégorie "chômeurs n'ayant jamais travaillé", elle est proche sur l'axe 2 des "étudiants", ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils sont (sauf 2) âgés de moins de 36 ans (12 d'entre eux sur 27 ont moins de 25 ans) et que 13 sur 27 ont un diplôme d'études supérieures.

L'axe 1 confirme ainsi la permanence et la force de la hiérarchie sociale des pratiques culturelles, alors même que les questions retenues pour construire l'espace ont délibérément intégré une *définition large* de la culture. On est en particulier frappé de retrouver les élites culturelles ordonnées de façon semblable à ce que P. Bourdieu décrit dans *La distinction*, avec les artistes et professions du spectacle (à l'extrémité droite de l'axe), puis les enseignants du secondaire et du supérieur, puis les professions libérales et les cadres.

### Regroupement en 9 fractions de classe

Pour repérer les différences éventuelles entre des professions à plus ou moins fort capital économique ou culturel, on a construit une nomenclature inspirée des analyses de P. Bourdieu, distinguant 9 modalités : classes supérieures intellectuelles, intermédiaires et économiques, classes moyennes intellectuelles, économiques, etc. On a mis, à la dif-

férence de la classification officielle en 8 catégories, les "retraités" dans leur classe d'origine à l'exception des "anciens cadres" pour lesquels l'information ne permettait pas de le faire et on a extrait de ces classes les étudiants et élèves (voir annexe tableau 9.1).

Dans le sous-espace des trois premiers axes, la variance inter vaut 0.0531, la perte de variance par rapport à la variance inter du nuage des 39 points moyens est relativement faible (on passe de 0.0757 à 0.0531, soit 30%), l'axe 1 portant 78% de la variance (tableau 5.11).

	axe 1	axe 2	axe 3	1-2-3
PCS en 42	0.0503	0.0176	0.0077	0.0757
en 9	0.0415	0.0076	0.0038	0.0529
en 3	0.0278	0.0014	0.0007	0.0299

Tableau 5.11. Décomposition des variances inter selon les axes.

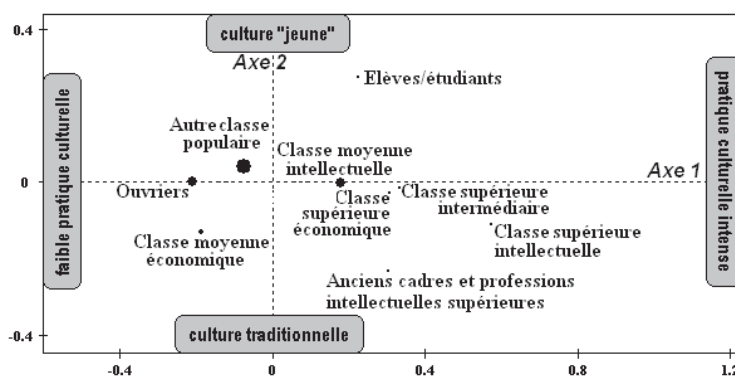


Figure 5.10. Nuage des individus (plan 1-2) : les points moyens modalités des 9 fractions de classe.

Les classes supérieures sont distribuées sur le premier axe en fonction de la composition de leur capital (cf. figure 5.10, p. 116) : les catégories à fort capital culturel se distinguent des catégories à fort capital économique. On retrouve, de façon atténuée, la même distinction pour les classes moyennes. On note l'homologie structurale qui «ordonne» les différentes catégories construites selon les analyses de P. Bourdieu. On retrouve bien le double jeu du volume et de la composition du capital, même si ce double jeu n'apparaît pas de façon simple sur les deux premiers axes principaux.

La variance inter des 9 fractions de classe est faible sur l'axe 2 et est principalement due la catégorie "Elèves/étudiants" (42%).

### La CSP en 3 catégories

On regroupe maintenant les 9 fractions de classe en 3 grandes classes : populaire (ouvriers + autres classes populaires), moyenne (économique + intellectuelle + étudiants) et supérieure (économique + intermédiaire + intellectuelle + anciens cadres) (voir graphique 5.11). Cette division en trois classes produit une perte de variance égale à

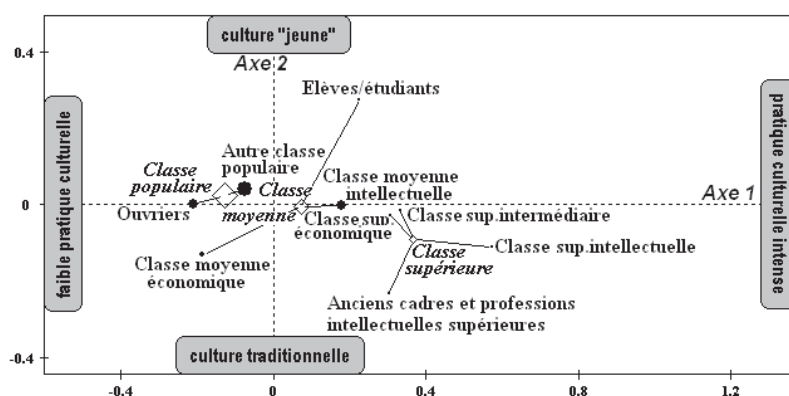


Figure 5.11. Nuage des individus (plan 1-2) : les 3 points moyens modalité de la CSP (niveau 1) dans le plans 1-2 et les 9 points moyens de la CSP en 9.

$0.0299/0.0529 = 43\%$  de la variance inter correspondant aux 9 classes. Elle ressort nettement sur le premier axe de l'analyse (cf. tableau 5.11 et figure 5.12). Ce résultat converge avec de très nombreuses observations effectuées depuis *La distinction* dans de nombreux pays. Il existe donc en France une hiérarchie sociale globale, très stable, des pratiques culturelles. En étudiant la figure 5.12 où sont représentées dans le plan 1-2 de l'espace des pratiques culturelles les 3 grandes classes avec leurs ellipses de concentration, on remarque qu'il y a une grande dispersion à l'intérieur des 3 classes, ce qui invite à étudier plus en détail ces 3 grandes classes.

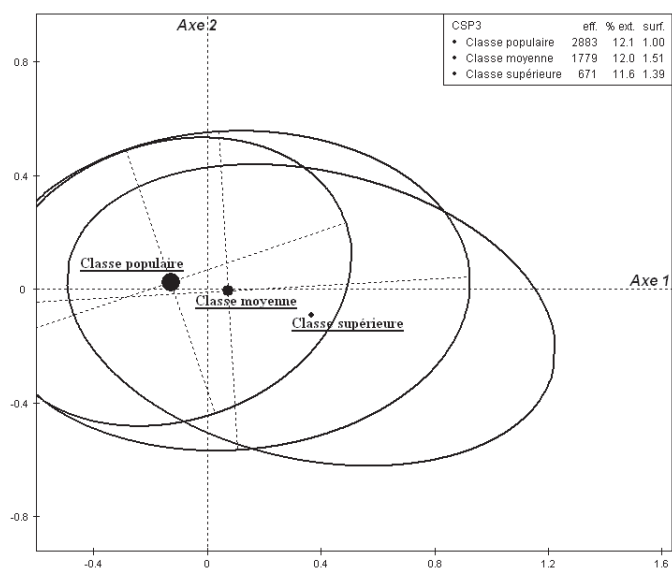


Figure 5.12. Nuage des 3 points moyens modalités de la CSP (niveau 1) dans le plans 1-2 (nuage des individus) avec les ellipses de concentration des sous-nuages correspondant.

### Etude du sexe, de l'âge et du niveau de diplôme à l'intérieur des 3 classes

On se propose dans ce paragraphe de comparer les effets du sexe, de l'âge et du diplôme à l'intérieur de ces 3 grandes classes (effets intra) à l'effet global.

#### Sexe

Comme on l'a vu au p. 107, l'effet global du sexe est très faible. Étudions le maintenant pour chacune des 3 classes : on trouve un léger effet pour la classe supérieure (écart calibré 0.35) sur l'axe 1 et pour les classes populaires (écart calibré 0.40) sur l'axe 3. On n'observe aucun effet sur le deuxième axe (voir la figure 5.13). On voit que la différenciation de sexe ne prend pas la même signification selon les catégories : elle est liée à une différence d'intensité de pratiques culturelles dans les catégories supérieures (les femmes étant du côté de la culture) et plutôt à une différence de style de pratiques dans les classes populaires (avec une opposition entre sortie et participation du côté masculin, et retrait relatif dans la sphère domestique du côté féminin).

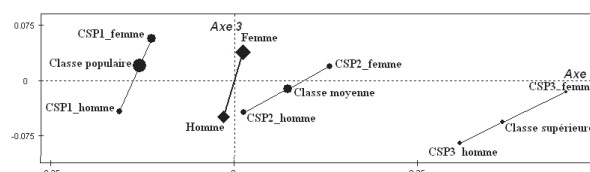


Figure 5.13. Plan 1-3 : nuage des points moyens modalités des variables CSP niveau 1, sexe et du croisement des deux.

### Âge

On a vu (p. 107) que l'âge est lié aux axes 2 et 3. On peut observer que dans le plan 1-2 les effets intra vont dans le même sens que l'effet global sur l'axe 2 pour les classes populaire et moyenne ; c'est moins vrai pour la classe supérieure.

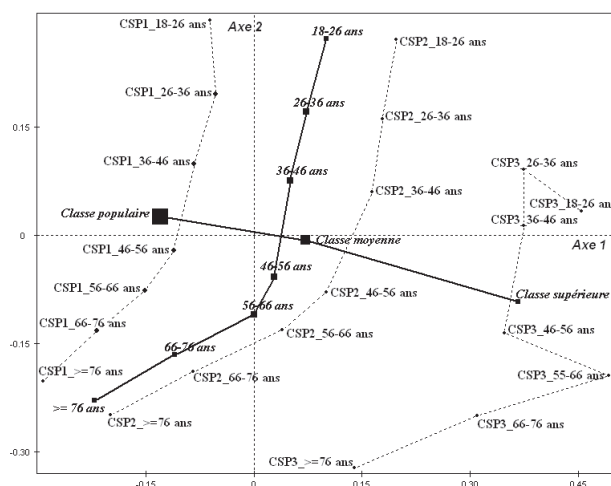


Figure 5.14. Plan 1-2 : nuage des points moyens modalités des variables CSP niveau 1, âge et du croisement des deux.

### Niveau d'étude

On a regroupé les modalités Bac et Bac+2 ainsi que les modalités Master/DEA et Grande École. Il en résulte une variable «niveau d'étude» à quatre modalités (Primaire, CAP/BEP, Bac&+2, Master/DEA/GdeÉcole).

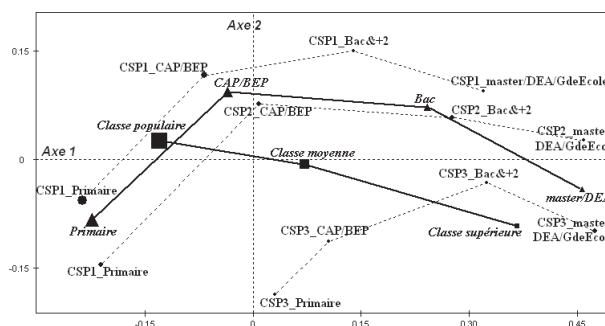


Figure 5.15. Plan 1-2 : nuage des points moyens modalités des variables CSP niveau 1, niveau d'étude et du croisement des deux.

### 5.4.3 Analyse spécifique de classe (CSA)

Ce que l'on observe sur l'ensemble de l'échantillon se retrouve-t-il quand on examine de plus près un sous-groupe tel que les «ouvriers» ou encore les «managers salariés» ?

Pour répondre à une telle question, il ne suffit pas d'analyser à part le sous-groupe d'intérêt, ce qui conduit à construire un espace *ad hoc*. En effet, dans une telle analyse (ACM en l'occurrence), les distances entre individus reposent sur les fréquences de pratiques culturelles propres à ce sous-groupe d'intérêt. Et ces fréquences sont différentes de celles de l'analyse sur l'échantillon global. Les distances entre individus ne sont plus les mêmes et la comparaison rigoureuse est de ce fait impossible. Pour la rendre possible, il est nécessaire de rester dans l'espace global de départ, c'est-à-dire de garder les mêmes distances entre individus et étudier ainsi le sous-groupe d'intérêt.

Pour ce faire, il existe une variante de l'ACM, appelée Analyse Spécifique de Classe (CSA), qui permet d'étudier les traits spécifiques d'un sous-groupe d'intérêt tout en conservant les distances originelles. Cela consiste à rechercher les directions principales du sous-nuage correspondant à ce sous-groupe d'intérêt.

#### Analyse du sous-groupe «ouvriers»

Cette analyse concerne les 784 ouvriers et les 365 anciens ouvriers, soit 1149 individus. La catégorie «ouvriers» utilisée ici recouvre les catégories suivantes de la CSP niveau 3 :

- 62 ; Ouvriers qualifiés de type industriel
- 63 ; Ouvriers qualifiés de type artisanal



- 64 ; Chauffeurs
- 65 ; Ouvriers qualifiés manutention, magasinage et transport
- 67 ; Ouvriers non qualifiés de type industriel
- 68 ; Ouvriers non qualifiés de type artisanal
- 69 ; Ouvriers agricoles
- 78 ; Anciens ouvriers

Un premier examen des données consiste à comparer la fréquence des pratiques culturelles dans ce sous-groupe avec la fréquence de ces mêmes pratiques dans l'échantillon global. On remarque que les fréquences de spectacles [SP] et de lecture (presse [PR] et livres [L]) sont pour la plupart inférieures à celles de référence, mais elles ne sont pas clivantes à l'intérieur de ce sous-groupe.

axe	variances ( $\lambda$ )	taux de variance cumulés en %
1	0.0833	6.35
2	0.0633	11.17
3	0.0584	15.62
4	0.0446	19.01
5	0.0395	22.01
6	0.0372	24.85
7	0.0362	27.61
8	0.0343	30.22
9	0.0336	32.78
10	0.0323	35.24

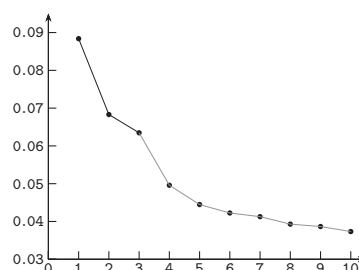


Tableau 5.12. Pour les 10 premiers axes : variances, taux de variance cumulés, courbe de décroissance des 10 variances.

La variance du nuage est égale à 1.31288. La variance du premier axe est nettement supérieure à celle du deuxième axe ; les variances des deux axes suivants sont proches, puis il y a un décrochage. On interprète 3 axes.

	code	Contributions		
		axe 1	axe 2	axe 3
<i>Télévision</i>	TV	27.3	47.3	54.1
<i>Spectacles</i>	S	17.3	6.1	4.5
<i>Presse</i>	P	14.0	16.0	17.7
<i>Lecture</i>	L	21.2	10.3	11.3
<i>Musique/radio</i>	MR	20.2	20.4	12.4

Tableau 5.13. Contributions des 5 rubriques aux trois premiers axes.

L'axe 1 mettant en œuvre l'ensemble des rubriques est un axe général. La *Télévision* est importante sur l'axe 2 (47%) avec la *Musique/Radio* (20%). L'axe 3 est avant tout un axe *Télévision* (54%).

Comparons maintenant les axes CSA et les axes de référence (de l'ACM sur l'échantillon global).

Cosinus	Espace de référence (ACM globale)				
	axe 1	axe 2	axe 3	plan 1-2	ss esp.1-2-3
CSA axe 1	0.780	0.512	0.175	0.933	0.949
CSA axe 2	-0.183	0.496	-0.754	0.529	0.921
CSA axe 3	0.456	-0.579	-0.502	0.737	0.892
Angles en degrés	axe 1	axe 2	axe 3	plan 1-2	ss esp.1-2-3
CSA axe 1	39	59	80	21	18
CSA axe 2	79	60	41	58	23
CSA axe 3	63	55	60	43	27

Tableau 5.14. Cosinus des angles et angles entre les axes CSA et les sous-espaces de référence.

Les trois axes de la CSA font des angles inférieurs à  $27^\circ$  avec le sous-espace des trois premiers axes de référence. On remarque que l'axe 1 de la CSA n'est pas très proche ( $39^\circ$ ) de l'axe 1 de référence, on peut donc s'attendre à des différences dans l'interprétation du premier axe. L'axe 2 de la CSA est quasiment orthogonal à l'axe 1 ( $79^\circ$ ), il est plus proche du plan 2-3 de référence ( $25^\circ$ ). L'axe 3 est proche du sous-espace 1-2-3, c'est une combinaison de ces 3 axes.

**Interprétation de l'axe 1 de la CSA (ouvriers)** ( $\lambda_1 = 0.0833$  ; tableau 5.15, p. 123 ; figure 5.16, p. 124). Trente modalités ont une contribution à ce premier axe supérieure à la contribution moyenne (1.11), représentant 72.7% de la variance de cet axe.

Questions et modalités	Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions	
		gauche	droite	gauche	droite
<i>Télévision</i>					
chaîne	4.9	TV5/Arte	TF1	1.4	1.3
film	2.5		non		1.6
clip	4.0	oui		3.3	
art	6.1	oui	non	3.7	2.4
documentaire	6.0	oui	non	1.7	4.4
théâtre	2.4	oui		2.0	
<i>Spectacles</i>					
cinéma	9.3	peu+qqf	non	2.3+2.1	4.3
concert	4.1	qqf		2.2	
<i>Presse</i>					
quot.national	1.7	qqf		1.1	
mag.TV	2.8		jamais		2.2
mag.culturel	4.4	qqf		3.1	
mag.scientif.	3.7	qqf		2.3	
<i>Lecture</i>					
BD	4.7	souv+peu		1.7+1.5	
policier	2.2	oui		1.7	
classique	2.1	oui		1.6	
Sc.fiction	4.5	oui	non	3.0	1.5
historique	3.2	oui		2.3	
politique	1.8	oui		1.4	
art	2.0	oui		1.7	
<i>Musique/Radio</i>					
Musique	12.6	Chant/VarFr.	non	1.3	8.3
Radio	7.6		Infos+rien		1.2+4.1

Tableau 5.15. Contributions (en %) des 30 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 écrites dans la colonne «gauche» ou dans la colonne «droite» selon leurs positions sur l'axe 1 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

Cet axe oppose les modalités de «consommation» aux autres ; c'est donc un indicateur d'intensité des pratiques culturelles. Cependant, on remarque que cet indicateur n'est pas créé par les mêmes modalités que celles de la référence. On retrouve bien les mêmes pratiques les plus «légitimes» concernant la lecture et les magazines, mais celles-ci sont moins importantes que les pratiques télévisuelles (Arte vs TF1 ; clip, art, documentaire) ou d'écoute radiophonique. Il faut souligner aussi l'importance des sorties au cinéma

Dans l'ACM globale, l'axe 1 est essentiellement structuré par les questions ayant trait à la lecture (livres et presse) ainsi qu'aux sorties et spectacles. Dans l'analyse du sous-groupe «ouvriers» le premier

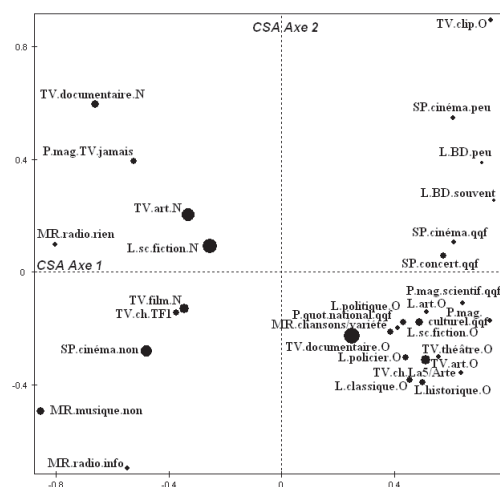


Figure 5.16. Plan 1-2 : nuage des 30 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1.

axe est d'abord structuré par les questions concernant la télévision (émissions d'art, documentaires) et l'écoute de musique et de la radio. On trouve également la question ayant trait au cinéma. Il y a bien sûr des oppositions entre modalités de lecture, mais si ces modalités ont une contribution supérieure à la moyenne à cet axe elles sont moins importantes qu'elles ne le sont dans l'ACM globale.

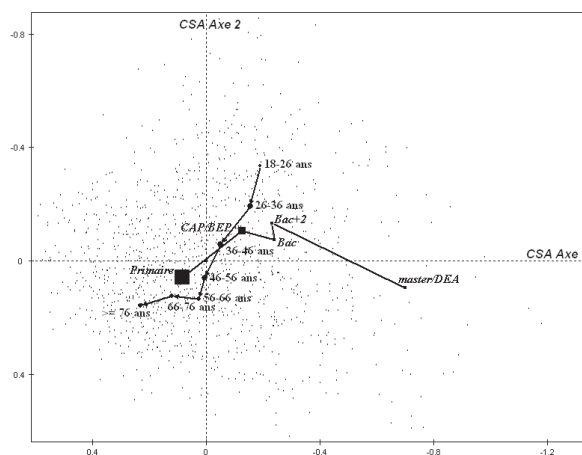


Figure 5.17. Plan 1-2 : points modalités des variables âge et niveau de diplôme.

Cette opposition observée sur l'axe 1 renvoie à l'opposition entre

pratiques «modernes» et pratiques plus «classiques» ou «communes» au sein du monde ouvrier. Cette opposition, que l'on peut penser de nature intergénérationnelle, est considérée comme très structurante au sein du groupe (Beaud et Pialoux, 2012).

L'analyse globale laissait apparaître un groupe «ouvrier» surtout caractérisé par l'absence de pratiques culturelles «légitimes» ; d'où un groupe assez compact dans le nuage de individus. En effectuant cette analyse spécifique de classe (CSA) on peut observer un groupe plus contrasté. Il faut se rappeler que les questions posées concernent des pratiques plutôt légitimes. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner du faible taux de pratiques culturelles ainsi définies pour ce groupe.

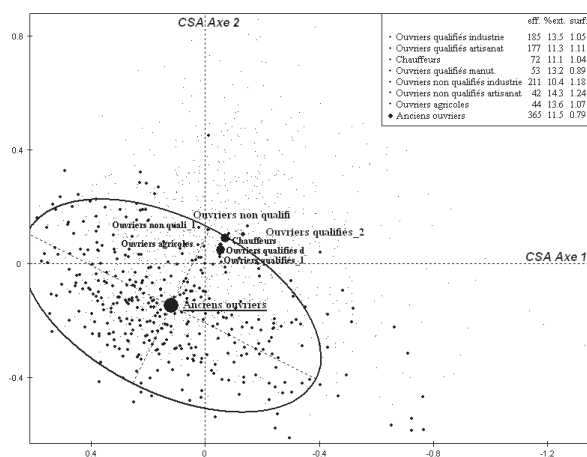


Figure 5.18. Plan 1-2 : sous-nuage des anciens ouvriers et son ellipse de concentration.

Il reste que la CSA, opérant une sorte de «gros plan» sur ce groupe, permet de constater l'existence de pratiques culturelles, notamment chez les plus jeunes et les plus diplômés. Ce premier axe apparaît, en effet, surtout lié à l'âge et au niveau de diplôme. Cet effet est encore plus visible quand on examine le sous-nuage des anciens ouvriers qui se trouve dans la partie gauche de l'axe 1, c'est-à-dire du côté de l'absence de pratique culturelle en dehors de la télévision (TF1).

**Interprétation de l'axe 2 de la CSA (ouvriers)** ( $\lambda_2 = 0.0633$  ; tableau 5.16, p. 126 ; figure 5.19, p. 127). Vingt huit modalités contribuent fortement au deuxième axe, représentant 84.4% de sa variance.

Questions et modalités	Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions	
		bas	haut	bas	haut
<i>Télévision</i>					
chaîne	15.5	M6	FR3	9.0	3.8
infos	9.2	non	oui	8.0	1.2
jeu	3.1	non	oui	1.9	1.1
clip	7.6	oui	non	6.3	1.2
art	3.0	non	oui	1.2	1.9
documentaire	6.5	non	oui	4.7	1.8
<i>Spectacles</i>					
cinéma	4.9	peu	non	2.4	2.0
<i>Presse</i>					
quot.régional	9.8	jamais	régul.	3.8	5.7
mag.TV	4.7	jamais+qqf	régul.	1.6+1.3	1.7
<i>Lecture</i>					
sentimental	1.9		oui		1.6
classique	1.9		oui		1.5
historique	2.6		oui		1.9
<i>Musique/Radio</i>					
Musique	14.4	Chant/VarFr.	non	2.3	3.7
Musique		techno/monde		5.7	
Musique		autre		1.4	
Radio	6.0	musiq/concert	Infos	3.0	2.6

Tableau 5.16. Contributions (en %) des 28 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2 écrites dans la colonne «bas» ou dans la colonne «haut» selon leurs positions sur l'axe 2 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

Ce sont les questions concernant la télévision et la musique qui structurent ce deuxième axe, comme dans l'analyse globale. On retrouve ainsi une opposition entre deux ensembles, chacun assez cohérents, de consommation culturelle. Dans la partie supérieure de l'axe 2 on trouve les modalités regarder la chaîne M6 ainsi que regarder des clips et écouter de la musique en tous genres (musiques du monde, techno, rap, variété internationale et autre musique). L'écoute de la radio est également orientée vers la musique et les concerts retransmis. On ne trouve pas de modalités de lecture hormis quelquefois celle d'un magazine télévision. Dans la partie supérieure de l'axe on a les modalités regarder FR3, les informations, des émissions de jeu, des documentaires, des émissions d'art. Avec cette consommation importante de télévision on trouve logiquement la lecture régulière d'un magazine de télévision mais la lecture ne se limite pas à cela. Il y a aussi la lecture d'un quotidien régional de temps en temps, de romans

sentimentaux, de romans classiques et historiques. On ne trouve pas d'écoute de musique mais les informations à la radio.

On retrouve donc une opposition entre «culture jeune» et «culture plus ancienne» mais non fondée sur les sorties culturelles et assez peu sur la lecture. Cet axe est lié à l'âge et distingue des styles de consommation culturelle.

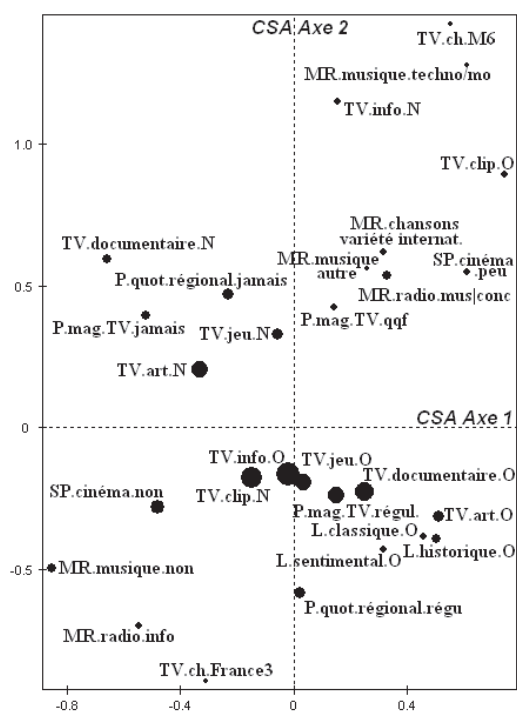


Figure 5.19. Plan 1-2 : nuage des 28 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 2.

**Interprétation de l'axe 3 de la CSA (ouvriers)** ( $\lambda_3 = 0.0584$  ; tableau 5.17, p. 128 ; figure 5.20, p. 129). Vingt trois modalités contribuent fortement à cet axe, représentant 78% de sa variance.

Questions et modalités	Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions	
		bas	haut	bas	haut
<i>Télévision</i>					
chaîne	14.6	FR3,TV5/Arte,câble	TF1	9.0+2.2+1.9	3.8
infos	4.8	non		4.2	
série	9.8	non	oui	4.5	5.3
film	6.6	non	oui	4.2	2.4
jeu	12.3	non	oui	7.8	4.6
clip	2.1		oui		1.8
art	1.9	oui		1.2	
<i>Spectacles</i>					
concert	1.4	souvent		1.1	
<i>Presse</i>					
quot.régional	3.1	jamais		1.9	
mag.TV	11.7	jamais	régul.	8.0	3.5
<i>Lecture</i>					
classique	1.7	oui		1.4	
historique	3.5	oui		2.6	
politique	3.1	oui		2.4	
<i>Musique/Radio</i>					
Musique	5.7		chansons/var.fran		2.8
Radio	6.8	rien	musiq/concert	3.3	1.7

Tableau 5.17. Contributions (en %) des 23 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3 écrites dans la colonne «bas» ou dans la colonne «haut» selon leurs positions sur l'axe 3 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

Les modalités ayant trait à la Télévision contribuent pour 51% à la variance de cet axe. Celui-ci distingue deux styles de consommation télévisuelle : d'un côté (en haut de l'axe) un style orienté vers la distraction (jeux, séries, clips, films) avec une chaîne privilégiée (TF1), de l'autre (en bas de l'axe) un style de consommation télévisuelle plus «cultivé» (émissions sur l'art) et des chaînes plus sélectives (FR3, La5/Arte, câble). Par ailleurs se retrouvent distingués des modes de lecture : magazine TV *vs* livres classiques, historiques ou politiques.



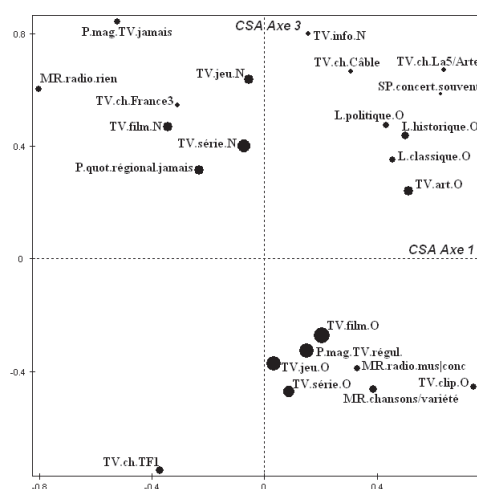


Figure 5.20. Plan 1-3 : nuage des 23 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 3.

### Analyse du sous-groupe «managers»

Ce sous-groupe de 161 individus correspond à la catégorie 37 (cadres administratifs et commerciaux d'entreprise) de la PCS niveau 3.

La proportion des individus de ce groupe allant au spectacle (théâtre, spectacle historique, ballet, opéra) est au moins le double de celle correspondant aux mêmes catégories dans l'échantillon global. Ainsi 15.5% vont à l'opéra alors qu'ils ne sont plus que 4.2% dans la population de référence, pour le théâtre on a 37.9% vs 15.5%.

La variance du sous-nuage est plus importante que la variance du nuage de référence (2.25256 vs 1.72875). De l'analyse spécifique de classe (CSA) de ce groupe on retient le premier axe dont la variance est le double de celle du deuxième axe, les autres variances décroissant lentement.

axe	variances ( $\lambda$ )	taux de variance cumulés en %
1	0.2323	10.31
2	0.1089	15.15
3	0.1041	19.77
4	0.0956	24.01
5	0.0900	28.01
6	0.0851	31.78
7	0.0776	35.23
8	0.0731	38.47
9	0.0708	41.62
10	0.0666	44.57

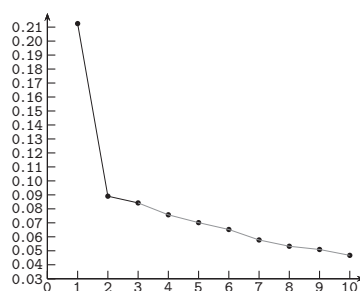


Tableau 5.18. Pour les 10 premiers axes : variances, taux de variance cumulés, courbe de décroissance des 10 variances.

Le premier axe spécifique de la CSA des managers est proche du premier axe de l'analyse globale (30°).

Les sorties à l'opéra font plus de 20% de la variance de l'axe, celles au théâtre 10% . Ces deux questions sont prédominantes dans la détermination de l'axe.

Questions et modalités	Ctr <sub>q</sub>	catégories		contributions	
		gauche	droite	gauche	droite
<i>Télévision</i>					
chaîne	4.22	TV5/Arte		3.0	
théâtre	1.35	oui		1.1	
<i>Spectacles</i>					
cinéma	3.19	souvent		1.7	
théâtre	9.88	oui	non	8.3	1.5
danse	4.82	oui		4.2	
comédie	3.45	oui		3.0	
opéra	21.78	oui		20.9	
concert	3.66	souvent		2.6	
<i>Presse</i>					
quot.national	5.70	régul.		4.2	
mag.culturel	5.50	régul.+qqf jamais		1.5	2.9
mag.scientif.	3.07	qqf		1.9	
<i>Lecture</i>					
classique	3.48	oui		2.7	
Sc.fiction	2.36	oui		1.6	
historique	4.85	oui	non	3.6	1.2
politique	4.93	oui		3.9	
art	5.96	oui		4.9	
<i>Musique/Radio</i>					
Musique	2.84	classique		2.5	
Radio	1.83	tout		1.1	

Tableau 5.19. Contributions (en %) des 30 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1 écrites dans la colonne «gauche» ou dans la colonne «droite» selon leurs positions sur l'axe 1 ainsi que celles de leurs questions (colonne Ctr<sub>q</sub>).

Cet axe ne traduit pas vraiment des oppositions : peu de modalités contributives à gauche. On trouve à droite des modalités d'activité culturelle : "sortie à l'opéra" ; "sortie au théâtre", "au concert", "au ballet", associées à des modalités de lecture d'un "quotidien national", de "livre d'art", écoute de "musique classique". On a ici un axe d'intégration à la culture légitime, qui sépare des autres les cadres les plus clairement tournés, si l'on en croit leurs réponses au questionnaire, vers le monde de la culture sous sa forme dominante traditionnelle : opéra, concert, lecture de la presse quotidienne nationale, etc.

Par ailleurs, on peut remarquer un léger effet du niveau de diplôme. Les individus les moins diplômés (en dessous du baccalauréat) sont plus dans la partie gauche du nuage, correspondant à une moindre

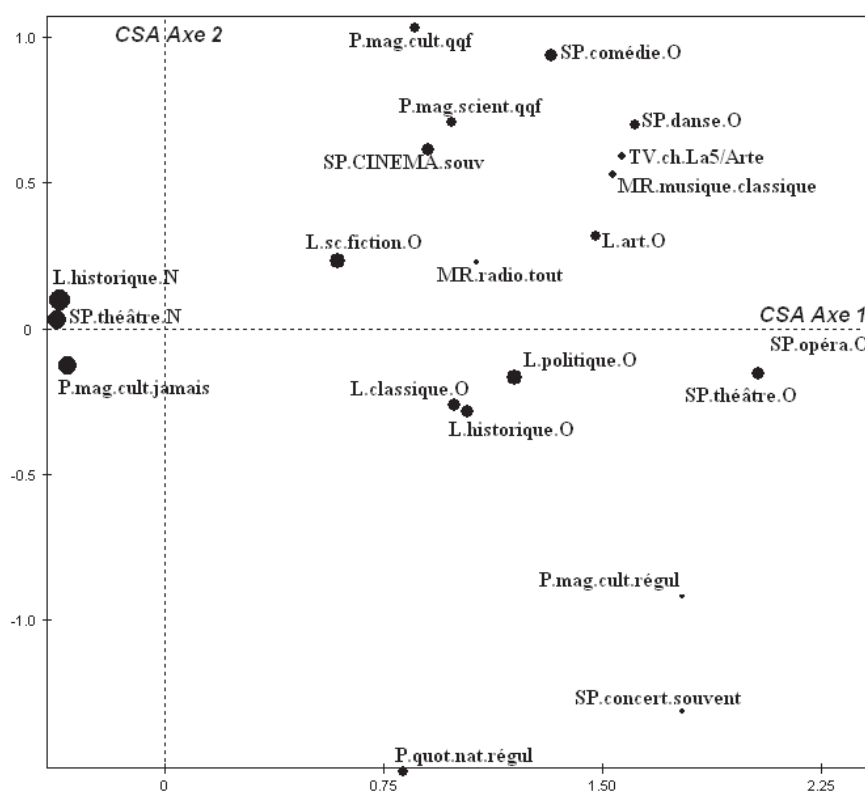


Figure 5.21. Plan 1-2 : nuage des 30 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1.

intensité de pratique culturelle.

Ces deux CSA conduisent donc à affiner l'analyse des différenciations culturelles en se plaçant à l'intérieur de chaque groupe social (sans pour autant l'isoler de la structure globale de l'espace social), et en observant les distinctions internes ainsi que leurs logiques.

L'étude de sous-nuages d'individus permet aussi de se rapprocher d'observations plus directes menées à l'échelle des individus (ou, le cas échéant, des ménages), et de faire ainsi un lien entre l'analyse statistique, attentive aux variations interindividuelles et les analyses ethnographiques et qualitatives qui tirent le parti maximal de l'information contextuelle et sont plus directement confrontées aux conditions dans lesquelles ont lieu les pratiques.

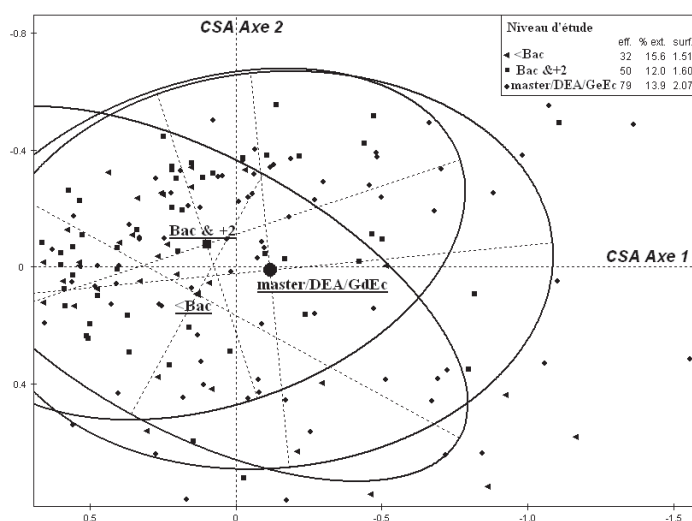


Figure 5.22. Plan 1-2 : nuage des 30 modalités retenues pour l'interprétation de l'axe 1.

## Conclusion

En conclusion, la démarche adoptée ici permet de réexaminer sous un nouveau jour la question des déterminants des pratiques culturelles et de l'espace social. Les effets de la CSP, quelle que soit la nomenclature utilisée, apparaissent importants sur l'axe 1 issu de la construction de l'espace des pratiques culturelles, qui oppose les pratiques légitimes «intenses» aux faibles pratiques.

Ce chapitre conduit ainsi à souligner les potentialités d'une démarche méthodologique, l'analyse géométrique des données, qui met particulièrement l'accent sur l'étude du nuage des individus, et permet de poser des questions spécifiques à un facteur ou à un sous-groupe particulier.

Cette démarche conduit à aller au-delà des habituelles stratégies naïves de "validation" ou d'"infirmation" des analyses de Pierre Bourdieu, pour se concentrer sur la compréhension sociologique réellement multidimensionnelle de la genèse des styles de vie et des pratiques culturelles.

Si les données analysées permettent, sans grande surprise, de conclure à l'importance des déterminants de classe des pratiques culturelles telles qu'elles sont définies dans l'enquête, la démarche de l'AGD permet aussi de systématiser une approche attentive aux variations internes à chaque sous-groupe et de donner un sens spécifique

à des combinaisons de facteurs tels qu'elles opèrent dans différentes catégories sociales.

Loin de "fermer la boîte noire" des controverses, ces analyses conduisent donc au contraire à affiner les arguments statistiques et à relier les observations statistiques et leurs interprétations à celles issues de recherches dites "qualitatives". Celles-ci sont souvent moins "représentatives" et plus localisées, mais elles sont aussi plus "denses" s'agissant en particulier de l'observation et de l'interprétation des processus (psycho-sociologiques) sous-jacents.